

PARTI PIRATE : “L’INVENTION D’UNE CULTURE POLITIQUE”

LE 16 MAI 2012 S.BLANC ET G.LEDIT

Comme les Verts à leurs débuts, le Parti Pirate crée une nouvelle culture politique, celle de l'ère Internet. Pierre Mounier, candidat dans le 20ème, suppléé par le journaliste David Dufresne, revient sur son expérience de "candidat citoyen", vingt ans après son premier engagement chez les écologistes.



En juin, le Parti Pirate français, lancé en 2009, va vivre son premier vrai test électoral en présentant au moins une centaine de candidats aux législatives¹ La jeune formation, comme ses alter ego des autres pays, décline la ligne de leur grand frère à tous, **le PiratPartiet suédois**, créé en 2006 : légalisation du partage en ligne, défense des libertés numériques, transparence de la politique, etc. Un programme qui commence à séduire comme en témoigne la présence de deux députés suédois au Parlement européen et **leur entrée dans quatre parlements régionaux en Allemagne**.

Le Parti Pirate a une image de rassemblement de jeunes geeks sympathiques et inexpérimentés. Pierre Mounier, qui se présente aux élections législatives dans le 20^{ème} arrondissement de Paris (15^{ème} circonscription), étonne : la quarantaine, professeur de lettres classiques, mais aussi fin connaisseur du numérique, puisqu'il est un fervent partisan des *digital humanities*, les humanités numériques, et tient un blog intitulé **Homo numericus**, un parfait résumé de son double profil. Comprendre le latin et le code, un cocktail rare. Son engagement auprès des Verts il y a une vingtaine d'année lui donne aussi du recul pour analyser le fonctionnement de sa nouvelle formation.

Il a pour suppléant un profil tout aussi atypique : David Dufresne, **bien connu des lecteurs d'Owni**, a créé en 1995 **La Rafale**, l'un des tous premiers webzines français, participé au **mini-Rezo**, "dinosauire" du web français des années 1990 ; il a co-écrit son **Manifeste du web indépendant**. Le texte défendait l'idée qu'Internet était le lieu où une information libre, indépendante, participative et pluraliste pouvait – devait – s'épanouir, face à la poussée consumériste.

Il a aussi trainé ses carnets de journaliste d'investigation dans plusieurs "prestigieuses" rédactions avant de partir en freelance pour explorer de nouveaux formats de journalisme sur Internet.

Ensemble, Pierre Mounier et David Dufresne ont décidé de "*hacker les élections*", comme ce dernier **s'en explique sur son blog** :



***De la politique, certes. Mais piratée, hackée, hâchée menue.
Ensemble, on écrit ce petit bout de programme pour notre affiche :***

Révolution numérique, mais appareils politiques restés à quai.

Nouveaux usages, mais contrôles d'un autre âge.

Cultures libres, mais marchands aux aguets.

***Les nouvelles technologies changent le monde, et elles le font
maintenant. Une possibilité s'offre désormais à nous tous: reprendre le
contrôle de notre vie publique, ou laisser le Vieux Monde diriger
toujours et contrôler encore.***

***Moussaillons ou vieux loups de mer, déçus de la politique ou
utopistes, montez à bord.***

La suite ici même. Très vite.

Code is poetic.



Derrière les élans lyriques, Pierre Mounier s'avance avec un discours bien construit, conscient des forces et des faiblesses du Parti Pirate français. Entretien.

■ Pour quelles raisons vous présentez-vous ?

Les motivations sont de deux ordres. D'une part, j'ai le sentiment que les questions liées au numérique, que ce soit la reconnaissance des nouvelles pratiques de partage culturel ou la défense des libertés numériques ne sont pas bien portées par les partis traditionnels. Les récentes déclarations (lien) de celui qui est devenu président de la République confirment ce sentiment. Il y a du travail, ce n'est pas parce qu'il y a un changement de majorité que tout va être réglé, loin de là.

Deuxième point, qui est tout aussi important, c'est l'impression que le jeu politique traditionnel représente de moins en moins bien les intérêts des citoyens, leurs aspirations et leurs besoins dans leur diversité. La solution ne réside ni dans l'abstention, c'est-à-dire de se dégager complètement, ni dans le vote protestataire, on est plutôt dans un surcroît d'engagement.



***Si nous citoyens nous ne nous sentons plus représentés par le
système politique actuel, ce n'est pas la faute des hommes politiques,
"tous pourris" comme on dit, mais de la responsabilité des citoyens
qui se sont dégagés progressivement de cette participation. La seule
solution, c'est de participer : voice ou exit. Donc voice. C'est prendre
les moyens, avec nos petits moyens, de retourner dans le jeu pour
reprendre collectivement le contrôle de la vie publique.***



Une des solutions, c'est de présenter des candidats citoyens qui ne sont pas des professionnels de la politique et qui ne le deviendront pas, quel que soit le résultat.

Bien sûr si quelqu'un est élu député, il s'engagera à fond pendant cinq ans, voire dix ans. Mais ça ne doit pas devenir le parcours d'une vie. Dans certains pays, comme en Allemagne ou en Scandinavie, il est normal d'alterner vie professionnelle et engagement public à un niveau local, national, on a même vu des ministres qui ensuite passent à autre chose quand ils ont fait leur temps.

Pour moi l'exemple, c'est **Cincinnatus**. C'est un modèle politique de la vieille république romaine, il cultive son jardin dans sa propriété pour améliorer la situation de sa famille. À un moment, la république est en danger et on vient le chercher parce qu'on a besoin de

l'investissement d'un certain nombre de citoyens. Tite-Live raconte qu'on vient le trouver alors qu'il laboure, il laisse sa charrue au milieu de son champs pour aider la République puis il revient.

Nous ne sommes pas dans le cas d'une République en danger mais c'est important d'avoir cette possibilité.

On fait souvent le parallèle entre les Verts à leurs débuts et le Parti Pirate, vous le trouvez juste ?

Oui, car ils étaient alors peu structurés, très basiques et démocratiques. Il y avait cette possibilité lorsqu'on était simple militant de pouvoir peser sur le débat, d'avoir voix au chapitre. Avec un copain, j'étais engagé depuis un an, lors d'une AG locale à Paris, du temps où Waechter était à sa tête, nous proposons une motion intitulée "à gauche". Tous seuls, sans appui, nous la présentons et elle passe. C'était la première fois qu'une motion en rupture avec la ligne "ni droite ni gauche" était adoptée. C'est très satisfaisant, cela donne foi dans le système politique de savoir que ce que l'on défend a une chance d'être pris en compte.

Pensez-vous que ce qui a manqué aux Verts, c'est l'Internet, qui facilite la mise en place d'une démocratie participative, comme on le voit avec LiquidFeedback² par exemple ?

C'est un élément, mais je ne pense pas que ce soit le seul. Il y a toujours eu deux traditions chez les Verts, assez opposées. L'une libertaire, un peu anarchiste, prônant le partage du pouvoir, c'est "faire de la politique autrement" pour reprendre le slogan de l'époque.

L'autre tradition est liée à la thématique principale sur laquelle est les Verts, l'écologie. L'écologie politique est très liée à l'écologie scientifique, du coup il y a pas mal de scientifiques. Cette tradition que je vais appeler un peu scientifique, consiste à dire "il y a une crise écologique, il y a une vérité scientifique sur cette crise écologique, qui implique que l'on va prendre telles mesures", et on peut pas discuter. Il existe donc une tradition autoritaire chez les Verts, en conflit avec la tradition libertaire. Et il me semble qu'à un moment, il y a eu un basculement.

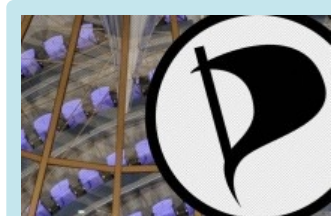
De nouvelles traditions politiques sont aussi entrées chez les Verts à l'occasion du changement de majorité, en particulier lorsque Dominique Voynet a pris le pouvoir.

Les technologies toutes seules ne font rien, ce n'est pas parce qu'on a Internet que cela change fondamentalement le mode d'organisation d'un parti politique et qu'il est démocratique dans son fonctionnement interne, la culture politique des gens compte aussi.

Est-ce que le schéma que vous décrivez se reproduit au Parti Pirate, quelle est la culture politique des membres ? Est-ce qu'il y en a une ? Ou est-elle en perpétuelle invention ?

On est plutôt dans une phase d'invention d'une culture politique. La plupart des militants et des responsables sont très jeunes, la vingtaine. Je trouve cela très bien, ce ne sont pas des militants qui ont ce passé, parfois passif, de traditions politiques antérieures au Parti Pirate.

Ils sont frais mais cela ne signifie pas qu'ils sont dénués de culture politique.



LE TOURNANT DES PIRATES ALLEMANDS

Ce dimanche, le Parti Pirate allemand est entré une quatrième fois dans un parlement régional. La petite formation ...



Cette génération construit son expérience et sa culture politique à partir d'expériences fondatrices : la loi Dadvsi (loi relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information) et la loi



Il y a eu le sentiment d'un déni de démocratie et quand je discute avec ces militants, on observe un phénomène de prise de conscience, ils se disent : comment peut-on faire ? Ils essayent d'inventer des choses, avec Internet, pour le coup, comme par exemple la plateforme démocratie liquide s'inspirant de l'expérience allemande. Alors évidemment, c'est bricolé, il y a beaucoup d'aspects négatifs, mais le fond est bon et la direction dans laquelle ils se dirigent est très intéressante.

Quels sont les aspects négatifs ?

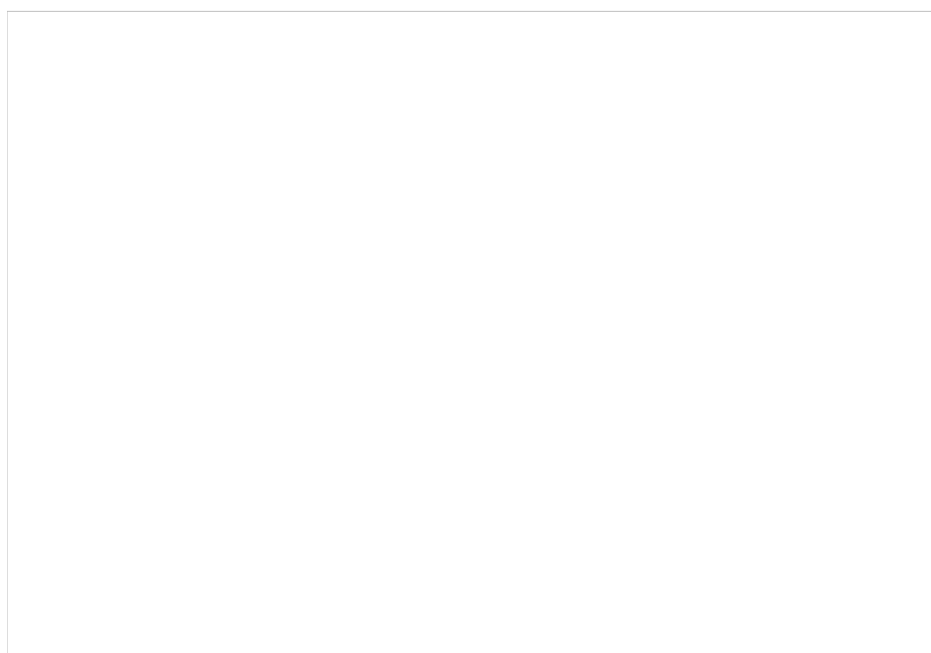
C'est bordélique, ça part dans tous les sens, les gens s'engueulent en permanence, **les forums**, c'est terrible.

Comment parvenir à ce point d'équilibre : rester frais tout en gagnant en maturité ?

Je ne sais pas si c'est un point d'équilibre, c'est plutôt un processus, et ce que je dois reconnaître, c'est que les responsables actuels, Maxime Rouquet et Baptiste Marcel, font un travail remarquable. Le conseil administratif et politique (**CAP**), qui est un peu l'exécutif, fait un important travail de cadrage, tout en gardant un mode de fonctionnement ouvert et démocratique.

C'est là que la mobilisation des outils technologiques est importante. Par exemple, le programme a été voté en assemblée générale. Il est composé de deux parties, une innovation que je trouve intéressante : **une partie obligatoire** et une **partie de mesures dites compatibles** que les candidats choisissent de porter ou pas. Voilà un processus à la fois cadré et ouvert, un bon exemple de ce point d'équilibre.

L'exécutif se réunit tous les mardis soirs sur un serveur vocal qui s'appelle **Mumble**, ouvert à tous les adhérents. Ils peuvent assister aux discussions, y participer. Le compte-rendu est publié le mercredi. C'est un mode de fonctionnement transparent. Tout n'est pas parfait mais il y a une invention politique dans le détail et le fond.



Vous avez envie de faire partie de cette instance ?

Il y a une deuxième instance, le **conseil national**, qui est une sorte de parlement, dont je

suis membre. Il fonctionne sur un mode moins réactif et actif au jour le jour que le CAP, ce qui est normal, c'est un exécutif. Nous faisons deux réunions par mois sur Mumble, c'est moins impliquant et cela me convient pour l'instant.

Dans la plupart des partis politiques, et j'en ai fait l'expérience chez les Verts, c'est tout ou rien. Soit tu es bouffé par l'engagement et tu ne vois même plus ta famille, tu deviens un professionnel, ou tu sautes. Sinon, tu es réduit au rôle d'agitateur de drapeaux dans les meetings ou de colleur d'affiches.

Il me semble très important pour un parti de nouvelle génération, de l'ère Internet, d'offrir la possibilité de cette progressivité d'implication.

Vous communiquez beaucoup à l'international, pour vous inspirer ?

On regarde pas mal ce que font les Allemands. L'implémentation de la plate-forme LiquidFeedback vient d'eux, on a repris des logiciels.

Comment allez-vous faire campagne concrètement, alors que vous partez sur le principe d'une campagne zéro coût³ ?

Le principe est de dire que, puisque nous présentons des candidats citoyens non professionnels, il faut les aider à faire **campagne en fonction de leurs moyens**, avec des kits.

C'est là qu'il y a un paradoxe : le système de financement public des campagnes électorales et donc de la vie publique, qui est censé établir une forme d'égalité entre les partis, du fait de sa complexité, accroît le ticket d'entrée. Il y a des systèmes de contrôle assez sévères et en particulier à partir du moment où le compte de campagne enregistre un euro de dépense ou de don, tu es obligé d'avoir un expert-comptable, c'est 300 euros minimum.

Le compte de campagne concerne l'organisation – les meetings, le tractage, les affiches -. Mais une grosse partie des dépenses touche la campagne officielle : l'impression des bulletins, des circulaires et des affiches officielles. J'ai 77 000 électeurs inscrits dans ma circonscription, les frais s'élèvent en moyenne à 3 000 euros, c'est plus qu'un mois de salaire, et le Parti Pirate ne peut pas les sortir. **D'où notre appel à dons.**

Le Parti Pirate a proposé de faire les impressions en fonction de nos moyens, ce ne sera pas 100% des votants, mais 10 ou 20%. Concernant les circulaires, comme c'est envoyé par la Poste, c'est difficile de n'en imprimer qu'une partie.

Du coup, j'étais parti sur une campagne double zéro, 0 sur le compte de campagne, 0 dépenses officielles ou très très peu, juste pour imprimer une partie des bulletins. On fait donc tout sur Internet : les gens peuvent imprimer la circulaire et le bulletin de vote. C'est sympa mais ça plombe la campagne.

Vous allez faire les marchés ?

Non. Je pense que ça ne sert à rien. Je trouve que contrairement à d'autres pays comme l'Allemagne, les espaces publics en France sont totalement dévitalisés. Ce qu'on voit sur les marchés c'est glauque. Les gens sont en train de faire leurs courses et le candidat leur vend une salade de plus. Il n'y a pas de véritable échange ou de véritable débat.

Ce sur quoi je travaille, c'est sur l'organisation de débats publics. Pas sur les marchés, mais des débats publics où viennent ceux qui sont intéressés, sur différents points du parti pirate. De telle manière qu'il puisse y avoir cette discussion. Je l'explique d'ailleurs dans **ma profession de foi**. Je ne vais pas chercher à vendre ma salade aux électeurs.

Ce qui m'intéresse, c'est comment est-ce qu'ensemble on va pouvoir discuter, et commencer à construire des processus de discussion et donc de concertation, pour prendre ensemble des décisions publiques. C'est là que la plateforme démocratie liquide entre en ligne de compte. Ce sur quoi j'aimerais m'engager vis à vis des électeurs, c'est à ce qu'il y ait des processus de consultation permanents sur les sujets discutés à l'Assemblée. Je suis conscient que cela ira à l'encontre de l'esprit des institutions.



Le mandat de député n'est pas un mandat impératif. Le député, lorsqu'il est élu, il fait ce qu'il veut et n'est pas tenu d'appliquer le programme sur lequel il a été élu. Il n'est pas responsable devant ses électeurs mais devant la nation. Ce que je veux faire, et proposer, c'est de hacker ce truc là. De le pirater. Et de dire que l'esprit des institutions, cela ne marche plus.



Ce que je veux faire, c'est me transformer en député responsable justement devant ses électeurs. Et qui avant de prendre part à un vote important à l'Assemblée nationale, revient devant ses électeurs, organise des débats publics et, pourquoi pas, organise une consultation sur une plateforme de démocratie liquide. Et se sent tenu par ce qui a été voté par les électeurs de sa circonscription. C'est totalement anticonstitutionnel. Pas au sens juridique mais au sens de l'esprit de la loi. Mais cela me semble être un bon moyen pour articuler démocratie représentative et démocratie directe. Aujourd'hui, on a une opposition forte entre un système représentatif qui n'est ni direct ni participatif, et des gens qui font des expérimentations de démocratie directe mais qui à mon avis sont insuffisantes. Il me semble que l'un et l'autre doivent être articulés.

Vous avez discuté avec les formations politiques traditionnelles ?

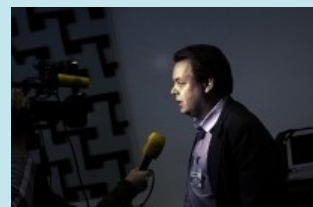
Pas vraiment. Ma candidature est toute nouvelle, et les autres candidats n'ont pas lancé leur campagne. Mais la candidate verte va lancer sa campagne par une réunion publique, et j'irai sans doute discuter avec elle.

On parle beaucoup des difficultés du PP à s'imposer par rapport à ses homologues allemands. Les raisons avancées ont souvent trait au système électoral. Mais il va bien y avoir un moment où le PP français devra sortir de ces histoires de campagne à 0 euros, pour au moins recevoir des dons. C'est difficile de se propulser dans l'espace public sans trésor de guerre, non ?

En France, c'est la première élection où il y a une volonté de présenter des candidats à une élection générale. Là, c'est le premier coup, donc on fait avec ce qu'on a. L'étape suivante, c'est les européennes de 2014. Et ça va être très intéressant, parce qu'il y a l'idée d'une plateforme européenne des différents partis pirate qui a été **formulée à Prague**. Par ailleurs, c'est un scrutin de liste et proportionnel, il y aura des choses à faire. Et on a plus d'un an pour s'y préparer. L'objectif est bien de se structurer et d'avoir plus de moyen.

Soyons optimistes, et imaginons que le PP parvienne à avoir plus d'envergure dans la vie politique française : il ne devra pas pour autant oublier ses origines. Ne pas oublier qu'il a pour objectif de réformer le système politique actuel, pour continuer de permettre des candidatures citoyennes. S'il l'oublie, il devient comme les Verts.

On dit toujours que l'Allemagne est avantagée parce qu'il n'y a pas cette fameuse barrière des 5%, mais de fait il y a eu un saut qualitatif important en Allemagne. Les pirates sont passés de pas grand chose à une présence dans quatre parlements. Ils ont quelque chose en plus où c'est le climat et le contexte politique qui est vraiment différent ?



PIRATES DE TOUS LES PAYS

Objectif : les Partis Pirates au Parlement européen en juin 2014. Ce week-end à Prague, nous avons suivi la conférence du ...

Il y a plein de paramètres très différents. L'exemple allemand est intéressant, mais à mon avis on ne peut pas en faire grand chose ici. Premier paramètre : la culture technologique est bien plus élevée dans la population allemande qu'en France. Le **Chaos Computer Club**, c'est quand même quelque chose en Allemagne. Ce qu'on appelle en France, "les geeks", ou plus simplement ceux qui s'investissent sur les thématiques numériques, sont moins nombreux en France qu'en Allemagne. Deuxième paramètre : les allemands ont une tradition démocratique bien plus vivace qu'en France. Il y a un attachement à la vie démocratique qui est bien plus fort que ce qu'on peut trouver en France. Du coup les partis comme le PP montent beaucoup plus vite à mon avis.

C'est une question de culture politique. Il y a sans doute des éléments conjoncturels qui m'échappent, et qui sont liés à la vie politique allemande, comme l'effondrement du parti libéral.

Revenons aux Verts. Cela fait 35 ans qu'ils sont dans le paysage politique. Et ils en sont où ? On peut leur faire pas mal de reproches, mais ils sont victimes d'un paysage politique complètement verrouillé.

Avez-vous un objectif pour cette élection ?

L'objectif pour moi, c'est 5%, ce qui entraîne le remboursement des frais. Je ne suis pas du tout sûr de l'atteindre, mais ça signifierait quelque chose. La composition sociologique du quartier est plutôt favorable. Il est très à gauche, mais au-delà de ça, il est composé pour une grande partie de milieux très populaires, et pour l'autre d'individus travaillant dans les secteurs culturels. Par ailleurs, c'est un quartier dont la population est jeune. On peut espérer qu'elle soit plus sensible aux thèmes portés par le PP.

Imaginons : vous êtes élu député. Quelles sont vos trois priorités ?

Ce sont les points du programme du Parti Pirate, tout simplement. La légalisation du partage non marchand et la réduction du fichage informatique, comme la suppression de la dimension biométrique des papiers d'identité. Le troisième point n'est pas dans le programme, mais j'aimerais pousser à l'application du référendum d'initiative populaire. D'ailleurs, c'est ce que veut faire le parti socialiste. Et ça me semble très important, parce que c'est aussi un moyen de revitaliser la vie politique et la participation.

En revanche, comme je l'ai dit, je ne le ferai pas sans une consultation du corps électoral, avec débats et discussions.

Comment fait-on pour continuer de hacker sans se faire récupérer, ou rentrer dans le système, comme les Verts ?

Je pense que cela peut être endigué par la mise en place de mécanismes. Des mécanismes de partage du pouvoir par exemple. Là je n'invente pas grand chose, parce que je ne fais que redire ce que disait les Verts il y a vingt ans :



"Le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument."



Le pouvoir ne doit pas être concentré entre les mains d'un seul homme, les directions doivent être collectives et les systèmes de contre-pouvoir efficaces. Ce sont les mécanismes d'ensemble. Après, ça se joue dans les détails. Chez les Verts, il y a vingt ans, il y avait une règle simple : lors d'une réunion, ou d'une assemblée générale, il y a une heure de début et une heure de fin, et on ne dépasse pas. Ça paraît stupide, mais ça sert à ce que les gens qui ont une vie de famille ou des impératifs puissent participer. Parce que sinon, c'est à une heure du matin que le truc vraiment important est voté, et il ne reste que les durs de durs. Avec ce genre de règles simples, on limite déjà les risques de

professionnalisation des personnes investies. Après, il faut sans doute des professionnels, mais il faut organiser ces différents niveaux d'investissement.

Je pense qu'un homme politique traditionnel est nécessairement professionnalisé, parce qu'il doit intégrer, intérioriser toute une masse de compétences, de connaissances, d'investissement, de techniques, de stratégies. Lorsqu'on travaille avec Internet, on peut se reposer sur des réseaux et partager beaucoup plus l'information, la faire circuler, la mobiliser. C'est amusant ces moments de campagne : on voit les hommes politiques tout seuls devant leurs micros et ils doivent répondre à toutes les questions sur tous les sujets. Il y a cette espèce de tension qui fait que l'homme politique est censé tout savoir sur tout, tout seul. Ce que j'aimerais, c'est voir un homme politique arriver avec un ordi. Et dire :



attendez deux minutes, vous me posez une question, je n'ai pas le chiffre en tête, je vais vérifier, ou mobiliser quelqu'un pour répondre. Je fais partie d'un réseau et c'est le réseau qui vous répond. Je ne suis que le point de mobilisation de ce savoir.



Photographies à l'iphone et instagramées par Ophelia Noor pour Owni (-)

1. On ne considère pas que l'élection législative partielle à laquelle il a pris part constitue son baptême politique. [↔]
2. outil mis en place par le Parti Pirate allemand, qui permet de participer directement au choix des propositions qui seront soutenues par les élus : il est possible de faire des propositions, de les amender et de les soutenir. [↔]
3. les dépenses de campagnes sont de deux ordres : la campagne officielle – bulletins de vote, circulaires (professions de foi) et affiches officielles -, dite aussi propagande, est payée par le candidat. Les autres dépenses sont payées par un mandataire officiel via un compte de campagne. [↔]

MERLET

le 16 mai 2012 - 17:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Soyons pirates !!!!!!! B

VOUS AIMEZ



5

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SAMY

le 16 mai 2012 - 19:33 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

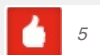


"L'invention d'une culture politique" ? Il ne faut pas exagérer ! À la vue du programme du Parti pirate français, ce n'est pas l'expression que j'aurais utilisé. Un programme politique qui tient en une page et qui n'aborde aucune des thématiques qui préoccupent la grande majorité des français (chômage, pouvoir d'achat, éducation, finances publiques...), il conviendrait de conclure que le Parti pirate a inventé le concept du vide politique.

J'ai fais cette même remarque à l'un des 200 membres dudit parti que je connais, (je voulais rendre service...), et le pire c'est que ça ne les intéresse pas.

Bref, réinventer la politique signifie pour eux vider la politique de toute substance, et je ne suis pas sûr que les électeurs les suivent sur ce terrain. Quant à la comparaison avec le phénomène écologiste, elle ne repose sur aucun élément connu.

VOUS AIMEZ



5

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AETHELWYN

le 16 mai 2012 - 23:37 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'ai envie de dire que ce n'est pas avec 200 membres que les pirates se bâtiront un véritable programme, il faut prendre en compte que ce programme est en construction.

Plus il y aura de monde, plus il y aura de points de vues et de compétences différentes pour étayer ce programme. Sans participation, il n'y a pas de construction. C'est peut-être ce qui fait que le parti soit stagnant en France.

Tout le monde me sors des pré-conçus ou des idioties quand je leur parle d'un nouveau parti (pirate donc). Lorsque je leur dit ensuite que tout est à faire, qu'ils peuvent tout proposer, une petite étincelle s'allume dans leurs yeux.

Si on part défaitiste, on va pas arriver à grand chose les enfants, juste continuer à être le pays le moins accueillant et le moins souriant du monde ;)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

STEFZ

le 16 mai 2012 - 23:54 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Samy

Le projet du PP est d'après moi (je ne suis pas adhérent, je découvre à peine) avant tout METHODOLOGIQUE, et c'est très clair dans l'interview. C'est un excellent point de départ pour traiter les problèmes que tu mentionnes. Et quand tu dis "réinventer la politique signifie pour eux vider la politique de toute substance", je crois, moi, que c'est précisément et exactement le contraire !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PIERRE MOUNIER

le 17 mai 2012 - 6:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

je suis vraiment d'accord avec Aethelwyn et Stefz qui vous ont déjà répondu : bien sûr que le Parti Pirate doit se doter d'un programme complet et faire des propositions sur l'ensemble des sujets ; la question est plutôt de savoir comment élaborer ce programme. Comment faire en sorte qu'il soit le reflet d'une large délibération où nous pouvons avoir tous droit au chapitre, et non de l'entente de quelques uns. Il y a eu une tentative d'adoption d'un volet économique dans le programme lors de notre dernière AG en octobre. Celui-ci n'a pas été adopté parce que nous avons pensé que la délibération n'avait pas été assez large, assez longue sur ce sujet. En ce moment même, nous sommes en train de discuter de l'adoption des mesures du collectif Roosevelt : <http://forum.partipirate.org/identite/collectif-roosevelt-2012-t7376.html> au titre des mesures compatibles. Un vote est en cours sur notre plateforme de démocratie liquide. Mais pour moi, peu importe le résultat. C'est la manière dont il aura été élaboré qui compte. Je considère qu'il n'est pas très compliqué de trouver de bonnes propositions, de savoir ce qu'il faudrait faire sur la plupart des sujets. La vraie difficulté, ce que les formations politiques traditionnelles ne savent pas faire, c'est mettre en oeuvre des méthodes d'adoption de ces mesures qui impliquent l'ensemble des citoyens, et qui les rendent légitimes. En politique, une mesure, quelle qu'elle soit est rarement efficace en soi. Elle ne peut l'être que parce qu'elle est approuvée, soutenue, appropriée par l'ensemble des citoyens. C'est ce que le Parti Pirate, modestement, à son niveau, essaie d'inventer en nous appelant tous à entrer dans un processus de délibération. Vous trouvez, que nous ne disons rien de l'économie, de l'éducation, du chômage ? Eh bien venez alors en discuter, avancer vos propositions et défendre vos positions au sein d'espaces délibératifs que nous voulons ouverts et inclusifs. Vous n'avez même pas besoin d'être adhérent pour contribuer.

VOUS AIMEZ



5

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SAMY

le 17 mai 2012 - 15:27 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Roosevelt 2012

OK enfin quelques pistes qui peuvent éventuellement intéresser les français.

Je me permets juste de faire remarquer qu'il y a beaucoup trop d'erreurs. Ce n'est vraiment pas présentable en l'état, (ça vous décrédibiliserait plutôt qu'autre chose), mais au moins on a une idée

de la direction dans laquelle vous voulez aller.

Du coup je vous souhaite bon vent.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

KEVIN

le 17 mai 2012 - 15:45 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Samy :

Les valeurs du Parti Pirate peuvent s'appliquer à l'ensemble des préoccupations politiques, la réforme du droit d'auteur et des brevets ont pour but aussi de développer l'innovation à tout les niveaux et donc permettre la croissance.

De plus l'un des projets du Parti, c'est la démocratie liquide, directe, participative qui changerait l'ensemble du pays et sa vie politique.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ASSELIN

le 17 mai 2012 - 1:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'ai de la sympathie pour le parti pirate français, et je partage la plupart des grandes idées-plateformes (sur l'open data, la neutralité, la probité des représentants, la transparence, une meilleure représentativité, etc...). Mais je ne comprends pas l'intérêt de s'alourdir d'une formation politique?

Dans un pays comme l'Allemagne, c'est différent, car on peut négocier, la représentativité est plus proportionnelle et beaucoup de choix s'opèrent au niveau local. Du coup, un "parti thématique" peut avoir sa place dans une coalition de groupes portant une décision, et par là influencer le cours de la politique.

On peut le déplorer, mais le système politique Français ne fonctionne pas comme ça. D'une certaine façon, si les pirates français veulent être lisibles, il leur faut se positionner sur un spectre large de thèmes -ce qu'ils ne semblent pas intéressés de faire, leur position est plus une position de surplomb, et restreintes à certains thèmes particuliers.

Du coup, il me semblerait plus naturel que les pirates, ici, optent pour une autre solution, soit "d'intrusion" soit de contre-pouvoir. Dans la famille "assimilation", la création d'un think tank alternatif, conseillant les groupes politiques établis et agissant de façon opérationnelle, voir fournissant ponctuellement du personnel politique (Damien Hirst, issue de l'action sociale, et portant un thème dans un gouvernement). Ou encore soutenant explicitement des groupes, projets, ou entreprises en liens avec leurs thèmes, ou se posant en facilitateur. Ou encore (plus risqué) entrer dans un parti "complet" pour agir sous la forme d'un courant (les Verts?). Versus contre-pouvoir, les modèles ne manquent pas, du groupe activiste au groupe d'influence de type Attac. Soit axés sur l'analyse et la diffusion de thèmes précis (à l'image de la quadrature du net) sur un mode militant, ou encore en pointe sur la surveillance (comme Spinwatch) ou l'action médiatique (Jeudi Noir).

Il serait même possible d'imaginer un hybride, un nouveau mode de formation, tant il est vrai que dans l'idée de Pirate, il y a cette idée d'être hors cadre, hors schéma existant. En tout cas, exploiter (dans le système français) la formation d'un groupe politique autonome se présentant aux élections me semble être la possibilité la plus pauvre et la moins productive... je me trompe peut être?

VOUS AIMEZ



3

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DAVID DUFRESNE

le 17 mai 2012 - 4:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Esselin,

Sur bien des points, je partage ce que vous dites. Un Parti, oui, c'est un poids. Et nous verrons, vite, s'il est «pesant» ou non. Pour l'heure, je vois surtout de l'énergie, des idées, des désirs, des envies.

Sur la question de l'«intrusion», les exemples que vous donnez sont hélas

peu... probants. Hirsh? Lui-même s'en est mordu les doigts d'avoir joué cette carte là.

Des Think Tank? Mais ils existent déjà. Puisque vous... les citez vous même. La Quadrature, ainsi, produit un travail phénoménal. Pourquoi doubler?

Un point capital à mes yeux. Plus qu'«européen», le PP est un parti sans... frontière. Les Européennes de 2014 seront sans doute une étape décisive dans l'implantation du PP en France. Nous proposons simplement à toutes les bonnes volontés — et les critiques, ça va sans dire ! — de participer à l'aventure. Chiche ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PIERRE MOUNIER

le 17 mai 2012 - 6:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour Asselin,

je suis d'accord avec tout ce que vous écrivez....à une différence près : vous n'intégrez pas du tout dans votre raisonnement la notion de rapport de force, qui est pourtant constitutif du politique. Les associations, les think tanks, les groupes de pression sont nécessaires, mais ils ne peuvent faire avancer leurs idées, propositions, revendications que si leur action auprès des forces politiques existantes s'accompagne d'une menace électorale qui contraint les élus à enfin les prendre en compte. Car autrement, on reste dans un schéma archi-connu : des discussions ouvertes, du brainstorming, une certaine forme de sympathie même ; et puis lorsque c'est sérieux, on passe brutalement à la real politik et à des arbitrages systématiquement défavorables. Tous les modes d'action que vous décrivez doivent exister et se développer, bien sûr ; ils ne sont pas alternatifs mais complémentaires, articulés à la construction d'une formation politique qui a pour ambition de peser dans le champ politique traditionnel....en ayant des élus.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CHRISTIAN BACH

le 17 mai 2012 - 16:35 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Dans le Bas-Rhin, le parti pirate présente des candidats dans toutes les circonscriptions : <http://www.dna.fr/edition-de-strasbourg/2012/05/17/le-parti-pirate-invente-la-campagne-pas-cher>

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CIMETERRE

le 18 mai 2012 - 10:41 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'ai beaucoup aimé les propos de cet article. Et j'ai apprécié que M. Mounier sache reconnaître deux ou trois trucs de la "politique traditionnelle", même s'il ne leur donne pas l'intentionnalité qu'ils ont comme mécanisme de prise de pouvoir dans un groupe:

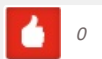
"Dans la plupart des partis politiques, et j'en ai fait l'expérience chez les Verts, c'est tout ou rien. Soit tu es bouffé par l'engagement et tu ne vois même plus ta famille, tu deviens un professionnel, ou tu sautes. Sinon, tu es réduit au rôle d'agitateur de drapeaux dans les meetings ou de colleur d'affiches."

"Chez les Verts, il y a vingt ans, il y avait une règle simple : lors d'une réunion, ou d'une assemblée générale, il y a une heure de début et une heure de fin, et on ne dépasse pas. Ça paraît stupide, mais ça sert à ce que les gens qui ont une vie de famille ou des impératifs puissent participer. Parce que sinon, c'est à une heure du matin que le truc vraiment important est voté, et il ne reste que les durs de durs. Avec ce genre de règles simples, on limite déjà les risques de professionnalisation des personnes investies."

Voilà pourquoi l'impérieuse nécessité de "la mise en place de mécanismes. Des mécanismes de partage du pouvoir par exemple." qui évitent qu'une bande de vieux routiers pervers s'approprient des partis, des associations, de toutes les organisations! Ils arrivent, ils se déploient, ils utilisent des astuces comme celles que M. Meunier évoque et hop, une fois le pouvoir pris ils le verrouillent pour devenir inamovibles.

Bonne chance!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DAVID DUFRESNE

le 18 mai 2012 - 15:30 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



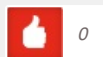
Cher Cimeterre,

Merci pour vos messages d'encouragements. Si vous voulez nous aider, une p'tite adresse:

<http://www.candidatscitoyens.org/mounier2012/soutenez-la-campagne-pirate/>

Merci d'avance , -)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

7 pings

L'autre écrit le 18 mai 2012 - 21:04

[...] c'est le réseau qui vous répond. Je ne suis que le point de mobilisation de ce savoir" (sur Owni). Share this:TwitterFacebookJ'aimeJ'aime [...]

L'autre écrit, 1 « Tendres apparences le 20 mai 2012 - 7:54

[...] c'est le réseau qui vous répond. Je ne suis que le point de mobilisation de ce savoir" (sur Owni). Cette remarque fait écho à l'anecdote qui donne son titre au film –How Much Does [...]

Parti Pirate : "L'invention d'une culture politique" » OWNI « mrg l lettrure(s) le 20 mai 2012 - 18:56

[...] via Parti Pirate : "L'invention d'une culture politique" » OWNI, News, Augmented. [...]

L'autre écrit, 2 (Christian Jacomino et la fin de la solitude) « mrg l lettrure(s) le 20 mai 2012 - 19:18

[...] L'entretien de Pierre Mounier chez Owni, qui occasionne la réflexion de Christian et que je commente ici [...]

Le parti pirate » OSEZ L'Entreprise le 25 mai 2012 - 18:14

[...] sentiment de déni de démocratie », estime Pierre Mounier, candidat pirate à Paris sur Owni.fr. « Comment faire ? On essaye d'inventer des choses, [notamment] avec [...]

Entrevista amb Pierre Mounier le 9 juin 2012 - 9:47

[...] (Una entrevista amb el candidat del Partit Pirata Francès a les eleccions legislatives. Per S.Blanc y G.Ledit. Publicat a OWNI.fr 16/05/2012) [...]

Régions.news #37 – Edition du vendredi 25 mai 2012 | RÉGIONS.NEWS le 5 novembre 2012 - 17:10

[...] Parti Pirate : "L'invention d'une culture politique. Publié par Owni.fr le 16 mai 2012. [...]

